CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin (du 28 avril au 7 mai 2024). MAGNARD : Guercoeur. S. Degout, C. Hunold, A. Dennefeld… Christof Loy / Ingo Metzmacher.

Jusqu'en 2019 (grâce à l'opéra d'Osnabrück en Allemagne), le sublime opéra *Guercœur* d'Albéric Magnard (1865-1914) n'était qu'un lointain souvenir, puisqu'il n'avait jamais été repris depuis sa création tardive à l'Opéra de Paris en 1931 (scéniquement du moins, car l'on compte une exécution en version de concert à la Halle aux Grains de Toulouse en 1986, suivie d'un enregistrement chez EMI par Michel Plasson…). Grâces soient donc rendues à Alain Perroux et l'Opéra national du Rhin de ressusciter l'un des plus grands chefs-d'œuvres lyriques français du XXème siècle – à mettre aux côtés de *Pelléas* ou des *Dialogues* !



Achevé en 1901, *Guercœur* fut d'abord donné partiellement en concert à Nancy en 1908 (acte III) et à Paris en 1910 (acte I). La partition de ces deux actes, détruite dans l'incendie qui suivit la mort de Magnard en 1914 (alors qu'il essayait de sauver sa maison que les allemands voulaient incendier !) dut être réorchestrée par Guy Ropartz, de mémoire, mais avec assez de fidélité pour qu'on ne sente pas de disparate avec le deuxième acte, le plus important. Musicalement, *Guercœur* se situe dans la descendance de Franck et de Liszt, plus que de Wagner ; sa couleur harmonique le rapproche de Chausson ou de d'Indy. Son inquiétude rythmique et une certaine brusquerie dans la déclamation, rappellent également *Le Roi d'Ys* de Lalo ou anticipent sur *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas. Bien entendu, le grand modèle beethovénien plane sur l'ensemble et, pour les chœurs célestes, on sent l'influence de la redécouverte, à cette époque, des polyphonistes de la Renaissance. Pourtant l'ensemble est homogène et personnel. On

s’en rend compte en constatant que les détails et les grandes lignes s’impriment nettement dans la mémoire dès la première audition. La raison en est que, dans la musique comme dans le livret, tout est conséquent, presque systématique, tout est fort et voulu : c’est un monument construit pour durer, même si l’on s’en aperçoit qu’aujourd’hui, il était temps !

Albéric Magnard écrivit lui-même son livret en prose dans une langue directe et précise, où se révèle l’admirateur de Flaubert. Guercœur a délivré la cité du tyran qui la pressurait, et a institué une république. Il aimait Gisèle et Giselle l’aimait, lorsque la mort vint le frapper. Son amante lui jura une fidélité éternelle et son disciple, Heurtal, promit de continuer l’œuvre commencée. Quand le rideau se lève, Guercœur, accueilli dans un paradis symbolique où l’on oublie les faux-semblants du monde, ne rêve que de retourner sur terre jouir de l’amour de Giselle et de la reconnaissance de son peuple. On finit par le lui accorder mais, revenu parmi les siens, il constate que Giselle brûle d’un amour bien plus fort pour Heurtal et que ce dernier s’apprête à être le bon tyran réclamé par le peuple fatigué d’une liberté mal employée. Guercœur tente de s’y opposer, on le tue. La souffrance de cette double désillusion lui permet de voir enfin les vanités du monde et sa cruauté ; il accepte à présent l’oubli du sommeil éternel. L’œuvre s’achève sur l’espoir que l’humanité saura un jour être libre, pacifique et clairvoyante mais ne cache pas que ce temps sera long à venir : il faudra y travailler sans illusions. Il s’agit, on le voit, d’un itinéraire initiatique plus proche des légendes indiennes du Ramayana ou de la vie de Bouddha que des intrigues d’opéra traditionnelles (*le Roi de Lahore* par exemple). La distribution, divisée en personnages célestes, personnages humains et allégories, évoque à la fois le théâtre oriental et la *Divine Comédie*.

A la différence de *Pelléas et Mélisande*, *Guercœur* est, comme *Louise*, un opéra vocal, exigeant de grands chanteurs mais les

payant de retour. Compte tenu de la tessiture tendue du rôle-titre, **Stéphane Degout** accomplit une véritable performance qui comble ses admirateurs dont nous faisons partie, et c'est merveille que la profondeur de son chant comme de son jeu, empli d'une débordante humanité. Notre soprano wagnérienne "nationale" **Catherine Hunold** trouve dans l'allégorie de Vérité un rôle à sa mesure, avec une diction impeccable, et une présence physique comme un rayonnement vocal qui laissent pantois. De son côté, le jeune ténor français **Julien Henric** campe un Heurtal superbe de fougue, déjà prêt pour les rôles wagnériens malgré son jeune âge (enfin Lohengrin pour l'heure….), tandis que la mezzo alsacienne **Antoinette Dennefeld** offre au personnage de Giselle son beau timbre, et sa superbe conduite de la ligne vocale. Dans l'allégorie de la Souffrance, l'alto gabonaise **Adriana Bignagni Lesca** est une magnifique découverte, avec sa voix d'outre-tombe et son jeu empli d'émotion, tandis qu'**Eugénie Joneau** offre son mezzo plus chaud et clair au personnage de la Bonté, et **Gabrielle Philiponet** est un luxe dans le trop court rôle de Beauté. Citons encore la toujours épatante **Marie Lenormand** en Ombre – aux côtés des deux autres Ombres incarnées par deux jeunes artistes du Studio de l'OnR : **Alysia Hanshaw** et **Glen Cunningham**. Les **Chœurs de l'Opéra national du Rhin** (préparés par **Hendrik Haas**) se couvrent de gloire dans leurs nombreuses interventions, en ajoutant à la puissance d'expression directe d'un certain nombre de passages.



Confiée au célèbre metteur en scène allemand **Christoph Loy**, la partie scénique tend vers la plus grande simplicité et le plus total dépouillement, pour mieux faire passer le message universaliste et intemporel du livret de Magnard. La scénographie se résume à quelques chaises placées le long de hautes parois blanches sur lesquelles prend place un chœur costumé et coiffé à la mode années cinquantes. Les hautes parois laissent entrevoir, au II, un corridor laissant entrevoir une gigantesque peinture du Lorrain. L'essentiel repose donc ici sur une direction d'acteurs millimétrée, toujours juste et sensible, qui réussit son coup en maintenant vifs l'intérêt et l'attention des spectateurs la soirée durant.

Enfin, l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** atteint ici une maturité qui le place parmi les meilleures phalanges symphoniques françaises, et si la passion avec laquelle le

chef allemand **Ingo Metzmacher** défend un répertoire négligé l'entraîne parfois à prendre à bras-le-corps ce qui mériterait un peu plus de ménagement, on ne saurait lui reprocher d'avoir les défauts de ses qualités !

_____

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin (du 28 avril au 7 mai 2024). MAGNARD : Guercoeur. S. Degout, C. Hunold, A. Dennefeld… Christof Loy / Ingo Metzmacher.

VIDEO : "Guercoeur" de Magnard présenté par Alain Perroux à l'Opéra national du Rhin

---

OPÉRA NATIONAL DU RHIN. Albéric MAGNARD : Guercœur. Du 28 avril > 28 mai 2024. Catherine Hunold, Stéphane Degout, Julien Henric… Christof Loy / Ingo

Metzmacher.

L’Opéra national du Rhin présente une nouvelle production-événement, l’opéra oublié, méconnu d’Albéric Magnard (et son dernier, laissé dans un état fragmentaire), GUERCŒUR, avec l’excellente Catherine Hunold dans le rôle clé de Vérité, aux côtés du baryton Stéphane Degout dans le rôle-titre…

Pour l’ivresse de vivre …

Présentation par l’OnR :
Dans l’au-delà éthéré, temps et espace sont abolis. Les ombres, délivrées de leurs soucis terrestres, célèbrent la grandeur de la déesse Vérité. Nimbée de sa gloire éternelle, elle trône, triomphante, entourée de Beauté et Bonté ; à ses pieds, Souffrance dans son manteau de sang. Au milieu de ce chœur de louanges s’élève une plainte discordante : « ***Vivre ! Qui me rendra l’ivresse de vivre ?*** »
C’est celle de **Guercœur**, mort dans la fleur de l’âge après avoir trouvé l’amour auprès de Giselle et libéré son peuple d’un tyran aux côtés de son ami Heurtal. Incapable de trouver le repos, Guercœur implore qu’on lui rende son enveloppe charnelle. Vérité le met en garde : deux années se sont déjà écoulées sur cette terre où rien ne dure. Sa chute hors du Paradis pourrait être brutale…

Compositeur engagé, féministe et dreyfusard, **Albéric**

Magnard (1865-1914) est comme son personnage : un héros mort pour la liberté de son pays. En septembre 1914, il est tué en tentant de repousser seul des soldats allemands qui brûlent sa maison en représailles. Une grande partie de ses manuscrits inédits sont détruits, dont plusieurs pages de Guercœur – l'ouvrage sera par la suite reconstitué à partir des notes et partitions autographes de l'auteur.
Cet opéra fascinant, dont la partition contient des fulgurances post wagnériennes transfigurées par les couleurs de la musique française, revit ainsi à Strasbourg et Mulhouse, pour la première fois depuis sa première recréation en 1931, grâce à l'équipe réunie en 2024 par l'Opéra national du Rhin : Ingo Metzmacher, Christof Loy et Stéphane Degout. Recréation incontournable.

GUERCŒUR d'**Albéric Magnard**, jusqu'au **28 mai 2024** – **RÉSERVEZ vos places directement** sur **le site de l'OnR. Opéra national du Rhin** :
https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2023-2024/opera/guercoeur

En français – Surtitré en français, allemand
Diffusion sur France Musique le samedi 25 mai 2024 à 20h

TEASER VIDÉO :

Guercœur d'Albéric Magnard
Nouvelle production de l'OnR.

Opéra en trois actes. Livret du compositeur. Créé le 23 avril 1931 à l'Opéra de Paris.

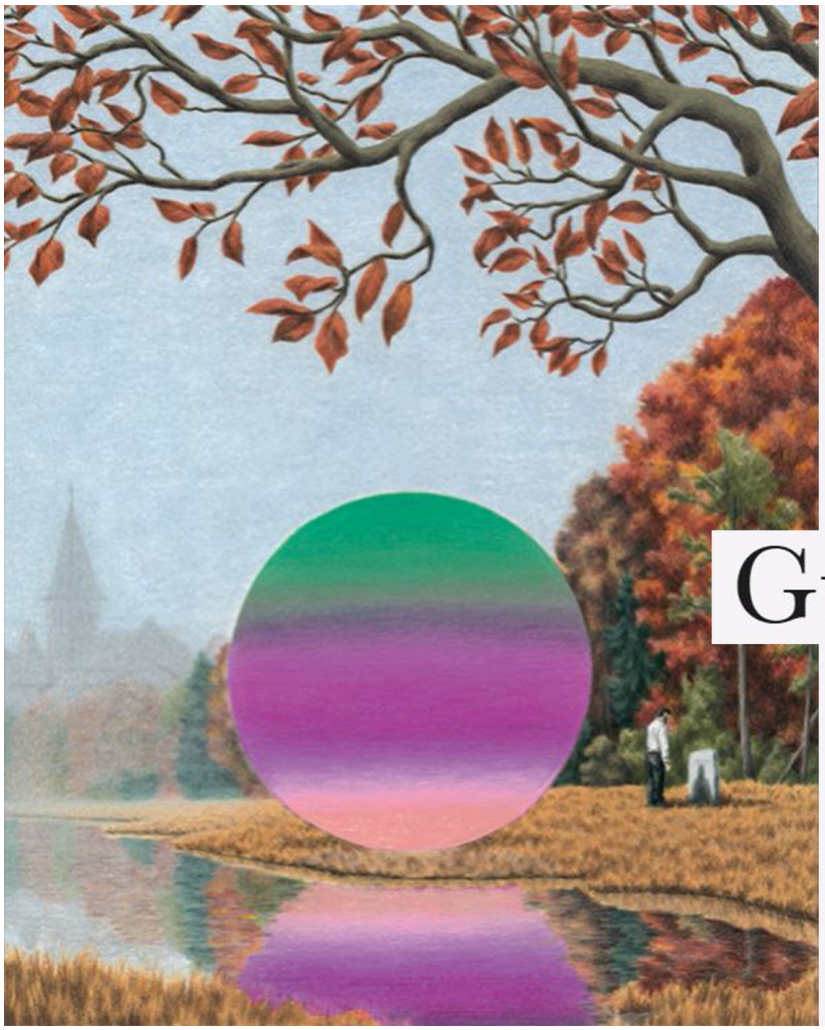
Mulhouse, La Filature / Strasbourg, Opéra
Durée : 3h40, dont entractes

Direction musicale
Ingo Metzmacher à Strasbourg, **Anthony Fournier** à Mulhouse

Mise en scène : **Christof Loy**
Décors : Johannes Leiacker
Costumes : Ursula Renzenbrink
Lumières : Olaf Winter

Chef de Chœur de l'Opéra national du Rhin : Hendrik Haas
Chœur de l'Opéra national du Rhin,
Orchestre philharmonique de Strasbourg

Guercœur : Stéphane Degout
Vérité : Catherine Hunold
Giselle : Antoinette Dennefeld
Heurtal : Julien Henric
Bonté : Eugénie Joneau
Beauté : Gabrielle Philiponet
Souffrance : Adriana Bignagni Lesca
L'Ombre d'une femme : Marie Lenormand
L'Ombre d'une vierge : Alysia Hanshaw
L'Ombre d'un poète : Glen Cunningham



opéra national du rhin opéra d'europe

Saison '23'24

Guercœur